

qu'elle semble moins recherchée et désirée. C'est affaire d'école sans doute, mais enfin voilà comme il paraît à des yeux canadiens et peut-être un peu de l'autre monde.

En somme, M. Achille Millien est un poète estimable, et qui mérite d'être lu. Si le volume de *Chez nous* contient des pages mêlées, quantité d'autres dénotent un talent réel et sincère, non moins qu'un véritable amour de l'art. Le vers, sans être partout de matière première, rend pourtant encore un son juste et authentique. Et même quand on tombe, par accident, sur un lit de prose... la chaleur et le train de l'ensemble vous emportent sans que vous ayez guère le temps de vous en apercevoir.

M. Millien manie avec une grande dextérité la chanson et le menu vers, surtout le décasyllabique en deux parties égales. Si j'avais de l'espace, je le prouverais amplement. Je préfère renvoyer le lecteur à l'original, où il pourra le constater tout à son aise.

Pour terminer, je citerai les belles stances où l'auteur nous invite à travailler, ce qui est bien, en effet, la conclusion la meilleure et la plus pratique :

Travaillons, mes amis ! C'est, du monde où
[nous sommes,
L'inéfectable loi, l'universel devoir,
Le précepte éternel ; et nul, parmi les hom-
[mes,
Ne doit rester oisif en attendant le soir.

Mais peut-être en est-il dont le bras est peu
[ferme,
Dont la débilité ne sait produire rien ?
Non ; chacun dans la sphère où son destin
[l'enferme,
Peut quand même être utile et faire un peu
[de bien.

La devise d'antan : "Pour Dieu, pour la Pa-
[trie",
Qui souvent inspire le bourg et la cité,
N'a rien perdu de sa valeur ; elle nous crie :
Concorde, honneur, justice et liberté !

Pour Dieu, pour la Patrie ! Au loin les égoïs-
[mes
Et les calculs mesquins et les vils appétits !
Relevons, tenons prêts aux nobles héros-
[mes,
Comme aux humbles devoirs, nos cœurs ap-
[pesauts.

Si, joyeuse au labour, notre main faible ou
[forte
D'épis plus ou moins lourds enrichit les
sillons,
Diverse est la moisson, l'effort est un, qu'im-
[porte !
Le mérite est égal... mes amis, travaillons !

J'ajoute : passons sur nos ouvrages le fer
de la lime, si nous voulons leur donner, pour
la postérité, le sauf-conduit du style.

ARNER.

Prix de "journalisme"

M. J.-D. Guay, Directeur du *Progrès du Saguenay*, nous informe que, cette année comme les années précédentes, il met un prix au concours entre nos jeunes écrivains.

Ce concours est ouvert d'aujourd'hui, aux conditions suivantes : 1o On traitera le sujet que l'on voudra ; 2o Chaque travail de vra pouvoir remplir au moins deux colonnes du journal, en gros caractères ; 3o Les tra-

vaux doivent être remis, avant le 1er avril, au bureau de l'OISEAU-MOUCHE.

Et maintenant, en avant les plumes !

Au Patinoir de Chicoutimi

Notre confrère, le *Progrès du Saguenay*, a été mal informé en annonçant que la Fanfare du Séminaire assistera à la fête qui sera donnée, mardi soir, le 2 mars, au Patinoir de Chicoutimi.

Nos confrères de la presse

Décidément, nous ne pourrions trouver l'espace suffisant pour reproduire, comme nous l'avons annoncé, les appréciations si bienveillantes que divers journaux ont faites de l'*Oiseau-Mouche*, lorsqu'il a commencé sa cinquième année.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est de remercier du fond du cœur ces aimables confrères qui nous ont témoigné tant d'intérêt, et qui sont les suivants : la *Semaine religieuse de Québec*, la *Vérité*, la *Minerve*, le *Monde*, le *Trifluvien*, le *Saint-Laurent*, le *Courrier de l'Ouest* (Chicago), le *Lancaster Argus* (St. John, N. B.)

Encore une séance académique !

Ah ! bien oui ! encore une séance académique !... Que l'esprit des ignorants, par exemple, dédie ponctuellement ses évolutions au culte de la science régénérée et libre : cela se comprend. Mais ne voilà-t-il pas que les écoliers, et les écoliers de l'OISEAU-MOUCHE encore, se mettent de la partie : il leur faut des séances académiques... où les uns chantent, déclament ; les autres prodigent les réprimandes à celui-ci, les remerciements à celui-là... que sais-je ? Puis on en sert un compte rendu aux lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE, et c'est scrupuleusement périodique : tous les six mois ! Oh allons-nous ?—Vieux malin ! je crois que vous avez la manie de jouer au grognard, même au sujet de choses que vous admirez, au fond.—Comment ?—Tout doux. Vous aimez le beau, le bon, le vrai ?—Je crois.—Il vous plaît voir récompenser ceux qui creusent le plus vaillamment leur sillon, au champ où l'on cultive ce beau, ce vrai que vous aimez.—C'est parfaitement dans mes opinions.—Eh bien, deux fois l'année, l'Académie Saint-François de Sales ouvre ses portes au public, couronne, en sa présence, le vrai mérite, sémence l'insouciance, relève d'un bon mot le courage malheureux, dans le but toujours de propager et relever l'amour du beau, du vrai et du bien : trois choses dont le privilège est de "ne jamais lasser l'admiration", de "rajeunir et de refluer avec éclat", "de ne point perdre de leur charme par l'habitude" et dont le succès "ne tient pas à la mode" : c'est dans ce charme, cette virilité inaltérable que notre Académie puise le secret d'intéresser, de plaire et d'instruire... Vous avez lu les comptes rendus des séances précédentes ?—Certainement.—Et ça vous intéressait ?—Pourquoi pas ?—Alors, j'en viens à mon rapport : vous le lirez ?—Si votre séance est aussi belle que les premières.—Ah ! monsieur ! aussi belle ? Je voudrais que vos oreilles eussent perçu seulement l'écho des applaudissements de la nombreuse assistance, présidée par Sa Grandeur Monseigneur Labrecque : c'étaient messieurs les prêtres et séminaristes de la maison ; les anciens élèves, et—chose inouïe dans les annales de l'Académie—messieurs les étudiants en droit de l'Université Laval, venus à Chicoutimi... hélas !... pour fermer la tombe d'un des leurs, qui fut jadis une gloire de l'Académie.

Et comment ne pas applaudir, en entendant M. Eugène Bellay, Président de l'Académie, prouver, dans son "Eloge de l'éloquence", que, des trois puissances qui subjugent le monde, l'éloquence est la plus utile, la plus noble, la plus puissante ; en entendant un jeune philosophe, M. Lionel Lemieux, exposer la doctrine de l'École sur la liberté humaine, dans un style digne de Platon !

Les applaudissements peuvent-ils être plus légitimes que lorsqu'ils sont la manifestation extérieure du plaisir que l'âme ressent sous le coup de l'émotion du beau, du vrai ? Et "l'allocution de Monseigneur de Saint-Vallier à Louis XIV," où M. Louis-T. Saucier allia si heureusement l'ardeur de son âme de jeune homme au zèle généreux et persuasif de l'apôtre que fut Monseigneur de Saint-Vallier. Et la revue de M. Ach. Tremblay, Secrétaire de l'Académie.—Comment, une revue ?—Oui ! il vous a travesti le peuple écolier en armée, en moins de temps qu'il n'en fallait à Bonaparte pour gagner une bataille. Les élèves des classes supérieures figuraient les vétérans, la garde. Puis venaient l'infanterie, les tirailleurs... oh ! je me perds dans cette nomenclature des corps militaires ! Je vous dirai seulement que monsieur le Secrétaire en avait toute la série ; qu'une bonne demi-heure durant, il a fait manœuvrer son armée sous les yeux de l'auditoire ; qu'il félicita les amis du travail et de la discipline, sans oublier de promettre le clochard aux récalcitrants. Ses harangues ont enthousiasmé les troupes : Oh ! les soldats n'ont pas besoin de respirer l'odeur de la poudre, pour s'enivrer d'ardeur guerrière ! Étaient cités à l'ordre du jour : MM. Ludger Morel et Ed. Cauchon, admis au nombre des académiciens, et toute une pléiade de candidats et d'aspirants.

"L'Hymne à la France", de Gounod, superbement exécutée par l'Union Sainte-Cécile, ne devait pas calmer les sentiments belliqueux, que la parole chaude et sympathique de monsieur le Secrétaire avait éveillés dans l'âme des soldats. Heureusement pour les âmes pacifiques, on s'en tint là en fait d'odes guerrières ; à la lecture d'un thème grec, fortement goûté, le thème grec, d'une pièce de vers latins, de gentilles narrations françaises, voire même de dictées anglaises, tout bruit de guerre s'évanouit, et les petits soldats à l'enthousiasme inquietant redevinrent les doux amants des "parfums de l'antiquité" latine et grecque, plantèrent là le vieux Mars pour repasser sous la tutelle des Muses, leurs mères un instant éplorées.

Il me reste encore à vous parler d'un artiste déjà connu des lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE, M. François Tremblay, à qui son récit, "l'Enfant volé" a valu un de ses plus beaux succès, sinon le plus beau ; et de notre habile fanfare,—la dernière, mais non pas la moindre,—qui est la compagne indispensable de toutes nos démonstrations. L'ensemble, le brio qu'elle a apportés, l'autre soir, notamment dans l'exécution du morceau intitulé "Laure et Pétrarque," ont fait dire à l'auditoire qu'elle réservait sans doute la fleur de ses capacités artistiques pour les séances de l'Académie. Pourquoi tenter ainsi la modestie de messieurs les académiciens ?

Convenez, maintenant, que votre reproche n'était que pour donner le change : à peu près comme la dureté d'emprunt d'un vieux soldat qui ne veut pas paraître attendri. Vous pensez comme nous, en votre intérieur, à savoir : que nous ne serions ni justifiés ni justifiables, de ne pas nous ménager, au moins deux fois l'année, ces réunions qui nous procurent les jouissances de l'esprit, qui sont les plus nobles et les plus pures des jouissances, et, par suite, de n'en point réserver une petite idée... un parfum pour les bienveillants lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE.—C'est pourtant vrai.

JOSEPH-C.-A. TREMBLAY.